

mercredi 4 février 2004, 20h45

LA PERVERSION N'EST PLUS CE QU'ELLE ETAIT

Pourquoi a-t-on voulu faire échapper les femmes à la perversion ?

Ou : de la « grandeur perverse » de toute femme.

On aura vu,, jusque-là, que l'avancée freudienne se sera démontrée comme étant spécifiquement une avancée dans le champ de la perversion, élargissant celui-ci jusqu'à en faire le normal du sexuel.

La perversion, ainsi, c'est la sexualité normale. Cette assertion, engendrée par la première définition freudienne de la perversion, est due à la construction de sa théorie des pulsions partielles. D'où, la forme universelle sous laquelle se subsume cette avancée : ***tout enfant a une sexualité perverse...***, certes, mais comme y insistera Lacan, tout adulte aussi, pour autant qu'il reste toujours, en quelque sorte, un enfant, puisque les pulsions sexuelles partielles ne se subsument jamais vraiment complètement en une pulsion totalisante aboutie, ce que Freud appelait cependant de tous ses vœux. Freud était animé d'un rêve d'« adulte ».

S'est ajoutée, ensuite, une deuxième définition de la perversion, lorsque Freud a introduit son concept de ***Verleugnung***, traduit par déni ou désaveu et, on le sait, tardivement par Lacan, par ***démenti***.

Le démenti, aussi à caractère universel, est le suivant pour le sujet dans la position perverse : ***tout être humain a un phallus***. Il fonctionne en instrumentalisant le ***fétiche***.

Pour progresser sur la question de la perversion, Jacques Lacan va devoir s'interroger sur l'apparente moins grande fréquence, moins grande visibilité, soi-disant, de la perversion chez les femmes. En fait, c'est que la perversion féminine se place, se situe différemment. Elle existe néanmoins bel et bien. Elle est même redoutable.

A la séance du 07 juin 1959 de son séminaire *Le Désir et son interprétation*, il énonce à propos de la femme : *Il y a une singulière similarité de sa formule trans-subjective, inconsciente, avec celle du pervers, si tout ce que nous avons découvert de l'économie inconsciente de la femme tient dans des équivalences symboliques du phallus avec tous les objets qui se séparent d'elle, et au premier chef l'objet le plus naturel à se séparer d'elle, à savoir son produit infantile.*

Et, il ajoutera, non sans humour : *C'est ce que des auteurs analystes ont exprimé en disant que s'il y a moins de perversion chez les femmes que chez les hommes, c'est qu'elles satisfont leur grandeur perverse dans leur rapport avec leurs enfants. C'est pourquoi [...] il y a quelques enfants dont nous avons, comme analystes, à nous occuper.*

Nous verrons à cette séance que toute femme, dans la position qu'elle tient pour, comme le dit Lacan, « satisfaire sa grandeur perverse », n'y échappe pas et son étude est absolument indispensable pour penser la question de la perversion.

Ce qui permettra à Lacan de déboucher sur la production d'une troisième définition de la perversion, sous la forme d'un troisième proposition universelle.